Le statut des tisseuses, gardiennes du patrimoine : compte rendu d'une transformation et d'une émancipation sociales dans la province de Canchis, Cuzco, Pérou

par Giulia Avanza, Master of Science – Fondazione Santagata per l'Economia della Cultura (Italie).

Mots-clés : Art ; Artisanat ; Tissage ; Femmes ; Inégalité sociale ; Emancipation ; Andes ; Pérou ; Expression culturelle ; Héritage créatif ; Savoir écologique traditionnel ; Résilience.

L'art textile traditionnel

L'art textile traditionnel est une forme d'expression culturelle permettant d'apprécier la créativité des individus et des communautés, de e découvrir les expressions vivantes de l'identité et de traditions héritées du passé, ainsi que les évolutions et innovations introduites dans la conception, la technologie et l'usage. En dehors de la valeur des tissus, l'importance des textiles traditionnels réside dans les compétences et les savoir-faire détenus par les artisans qui, en les transmettant de génération en génération, ont préservé ce patrimoine culturel immatériel. Cette continuité, malgré la pression croissante de l'homogénéisation apportée par la mondialisation et la mécanisation des procédés de production générés par l'industrialisation, garantit la préservation du capital artistique, social et culturel des communautés.

Les techniques du tissage, en particulier, ont conservé des liens importants avec les anciennes pratiques de confection. Les tisseurs maîtrisent souvent encore toutes les étapes requises pour la chaîne de production : ils fabriquent le fil à partir de la matière brute ; ils le teignent avec des colorants et des pigments naturels ; puis ils font des pelotes et, enfin, tissent en reproduisant, dans le tissu, des iconographies qui relatent les histoires de leur communauté. Dans le monde de l'artisanat, les tisseurs sont souvent reconnus et ont tendance à se considérer comme des artisans-artistes, en raison de l'idéologie, de l'esthétique et de l'organisation de leur travail qui place la beauté – et non l'utilité ou la relation employé-employeur – au centre du processus créatif (Becker, 1978).

Les textiles traditionnels revêtent une signification particulière pour les groupes qui constituent des minorités linguistiques ou culturelles car leur production et leur utilisation sont une forme d'expression culturelle qui matérialise un sentiment de distinction et d'identité dans des contextes interculturels. Dans ces cas précis, la pratique et la vitalité du patrimoine culturel immatériel sont essentielles pour que perdure la coexistence de diversités culturelles.

La tradition textile au Pérou

Des vestiges archéologiques indiquent que le Pérou est l'un des premiers lieux au monde où le tissage s'est développé. Le climat sec le long des régions côtières a permis la préservation de fragments de textiles faits en coton et en laine d'alpaga ou de lama datant de 8 000 ans av. J.-C. (Stone, 2002). La plupart des tissus produits étaient d'armure toile, confectionnés à l'aide de métiers à la ceinture, ou sangle, un outil encore en usage aujourd'hui – avec de légères

modifications –, comme en attestent les nombreuses pièces conservées dans les collections des musées péruviens et à l'étranger.

Les textiles ont joué un rôle central dans les sociétés pré-colombiennes (Image 1) : si les tissus simples de couleur unie servaient pour la vie quotidienne, les étoffes aux motifs élaborés et aux fines iconographies étaient réservées à un usage rituel, prouvant le rôle qu'elles jouaient en tant qu'expressions esthétiques et symboles des normes politiques et des croyances spirituelles. Les cultures qui ont occupé la région du Pérou actuel ont transmis et affiné, au fil des millénaires, des techniques et des styles de tissage très sophistiqués, qui ont prospéré jusqu'à la colonisation espagnole au début du 16e siècle. Craignant la valeur politique des textiles et leur position centrale dans la transmission du savoir (Boon et Mignolo, 1994), les dirigeants coloniaux adoptèrent un certain nombre de mesures pour empêcher la continuité de ce patrimoine culturel : les textiles qui appartenaient à l'élite noble et religieuse inca furent détruits ; le réseau des centres de tissage Acclawasi fut interdit ; il fut défendu aux tisseurs de reproduire des iconographies traditionnelles ; et, enfin, de nouveaux motifs, matériaux et techniques d'origine européenne furent imposés. Néanmoins, même si la qualité et la richesse des motifs diminua, la puissance coloniale ne réussit pas à éradiquer cette tradition ancestrale, dont la préservation fit partie d'un effort global de résistance culturelle et d'affirmation de l'identité indigène.

Image 1 – Une femme Aymara tissant à l'aide d'un métier à la ceinture, représentée par Felipe Guamán Poma de Ayala dans sa chronique « Nueva corónica y buen gobierno" (publiée en 1616). Facsimilé publié à Paris : Université de Paris, Institut d'ethnologie, 1936. xxviii, 1168 [i.e. 1178] p.
Source : Memoria Chilena (http://www.memoriachilena.gob.cl/602/w3-article-74912.html)
Note : Domaine public – Ce document fait partie du domaine public dans son pays d'origine ainsi que dans les autres pays et lieux où les droits d'auteur prennent fin cent ans ou moins après la mort de l'auteur.

De nos jours, la production de l'art textile traditionnel est encore très active dans différentes régions du Pérou, avec plusieurs techniques spécifiques traduisant des expressions régionales. La région d'Ayacucho est célèbre pour ses fines tapisseries réalisées principalement avec un métier à tisser vertical de tapis tandis que les groupes indigènes de l'Amazonie, eux, entretiennent la tradition de broderies colorées cousues à la main. Les broderies confectionnées avec des machines

à coudre sont présentes dans les costumes traditionnels de différents groupes des régions montagneuses et sont produites également, aujourd'hui, par des groupes indigènes déplacés vivant dans les zones côtières ; c'est vrai également pour les chapeaux et les *chullos*, ces bonnets en laine portés tous les jours par les indigènes. Les métiers à tisser à la ceinture sont encore en usage dans plusieurs zones : la région de Cuzco montre la variété considérable des textiles produits à travers la complexité des iconographies et le nombre de tisseurs actifs. Les textiles traditionnels les plus délicats sont utilisés et portés lors de festivités ou de cérémonies et pour des occasions spéciales (Image 2).

Image 2 - Une femme de la province de Canchis tissant avec un métier à la ceinture et utilisant un os de lama pour sélectionner les fils de trame.
Photo : Victor Zea (Copyright © 2021 HILANDO VICTORIA)

Les réflexions présentées ci-dessous sont nées à la suite d'un travail de terrain et d'une observation participante réalisés parmi des tisseurs et tisseuses traditionnels dans la province de Canchis, région de Cuzco, Pérou, de novembre 2017 à octobre 2018.

Le contexte socio-économique de Canchis et la condition des femmes

Canchis est la province la plus au sud de la région de Cuzco, dans les Andes méridionales du Pérou. Sa capitale de province, Sicuani, une ville d'environ 50 000 habitants, et les villages les plus grands des sept autres districts provinciaux – Pitumarca, Checacupe, Combapata, Tinta, San Pedro, San Pablo, Marangani – sont situés dans la vallée de la rivière Vilcanota et près d'une route nationale qui relie la ville de Cuzco à Juliana, Puno, le lac Titicaca et, enfin, la frontière bolivienne.

La majorité des habitants de Canchis (qui en compte près de 100 000 au total) sont indigènes et d'origine quechua, 66 pour cent de la population ayant le quechua comme langue maternelle et certains d'entre eux étant des locuteurs bilingues de l'espagnol et du quechua (INEI, 2017). Le salaire mensuel moyen dans la province est d'environ 63 dollars américains (PNUD, 2009), avec un écart important entre le district essentiellement urbain de Sicuani (77 dollars) et le district très rural de Pitumarca (40 dollars). Comme l'indique le dernier recensement national complet (INEI, 2007), environ 37 pour cent de la population active se consacrent à l'agriculture et à l'élevage, 13 pour cent au commerce et au transport, 13 pour cent à la vente de détail, sept pour cent à l'enseignement, cinq pour cent à la production industrielle, et le reste aux autres secteurs. Bien

que cette province soit située dans la région la plus touristique du Pérou et à environ trois heures de voiture de la ville de Cuzco (qui a reçu 1,7 millions de visiteurs étrangers en 2018, près de 40 pour cent du nombre total d'étrangers ayant visité le pays (MinCeTur, 2019)), le tourisme est une activité économique de faible importance à Canchis.

Un recensement réalisé par l'administration provinciale (PIP, 2017) rapporte qu'au moins 1 500 artisans spécialisés dans le textile sont actifs à Canchis. La confection textile traditionnelle est associée en général aux activités secondaires, informelles ou domestiques, venant souvent compléter des occupations qui présentent un caractère saisonnier. Il est assez rare qu'elle soit définie comme l'activité économique principale, avec des artisans déclarés au sein de la catégorie des ouvriers. La confection textile comme activité informelle, domestique, concerne avant tout les femmes, qui représenteraient environ 90 pour cent des fabricants de textiles dans la province.

La condition des femmes à Canchis est caractérisée par plusieurs facteurs qui témoignent d'inégalités persistantes et importantes entre les hommes et les femmes, situant la province au-dessous de la moyenne nationale à cet égard. Plus de 25 pour cent des femmes de Canchis ne savent ni lire ni écrire (INEI, 2007), le district de Pitumarca battant un triste record avec 50 pour cent de sa population féminine analphabète. Même si au fil des années une tendance à l'amélioration a été enregistrée grâce à un meilleur accès à l'éducation offert aux jeunes générations, le nombre de femmes qui achèvent le cycle d'éducation secondaire et de celles qui suivent des études supérieures reste considérablement plus bas que chez les hommes. Un des obstacles à l'accès des femmes au marché du travail est lié au devoir presque exclusif qui leur incombe de s'occuper des tâches domestiques, parmi lesquelles les soins aux enfants et aux personnes âgées, le ménage et la préparation des repas pour la famille. Cette forme de travail non salarié est un facteur essentiel dans la discrimination envers les femmes et un frein à leur indépendance économique, à leur émancipation et à leur épanouissement personnel.

Souvent, dans la province de Canchis et ailleurs, la connaissance et la pratique de l'artisanat traditionnel jouent un rôle fondamental dans la production de revenus et de moyens de subsistance pour les individus, des femmes surtout, qui se trouvent aux marges du système économique. Car il est possible de réaliser l'artisanat, avec un certain degré d'organisation, en l'associant à d'autres formes de travail salarié ou non salarié ; en outre, les outils de travail et les matériaux présentent de faibles coûts et on peut aisément travailler chez soi. Cependant, l'affirmation sociale de la confection textile, et en particulier du tissage, en tant qu'activité genrée, présente le risque de figer, au sein d'une pratique aussi traditionnelle, des rôles liés au genre qui sont préjudiciables et discriminatoires pour les femmes.

L'art textile traditionnel dans la province de Canchis

Dans la province de Canchis, l'art textile traditionnel est encore largement produit au moyen de métiers à tisser à sangle et de métiers à quatre montants – *pampa away* en quechua – en recourant à des techniques variées : des plus répandues, qui sont celles de la chaîne complémentaire et de la chaîne supplémentaire, à la forme plus rare et sophistiquée de la chaîne discontinue – connue sous le nom de *ticllas* en quechua –, caractéristique du district de Pitumarca.

En dehors des techniques et des iconographies spécifiques des produits tissés dans la province de Canchis, ceux-ci sont également uniques parce qu'ils sont réalisés avec de la laine d'alpaga, alors

que la plupart des produits des autres provinces dans la région de Cuzco sont désormais confectionnés avec de la laine de mouton. Les camélidés, et en particulier les alpagas, tiennent un rôle particulier dans ce contexte. Près de 170 000 camélidés sont élevés dans la province, un tiers environ de la population totale de camélidés dans la région de Cuzco (INEI, 2012), et ils constituent une espèce essentielle d'un point de vue culturel (Cristancho and Vining, 2004) : ils revêtent une importance particulière pour les matériaux, les traditions, les histoires et les pratiques spirituelles, et leur présence influence directement l'organisation des communautés et du travail. De fait, étant donné que les alpagas vivent dans les pâturages situés dans les régions montagneuses (à 3 800 mètres d'altitude et au-delà), un environnement qui offre des conditions de vie difficiles et parfois même extrêmes pour les êtres humains, la plupart des cercles familiaux se répartissent entre les villages des vallées des montagnes, situés en général à environ 3 500 mètres d'altitude, et des communautés plus petites ou des fermes disséminées plus haut dans les montagnes, à environ 4 800 mètres d'altitude (Image 3). Pour atteindre ces hameaux, il faut en général entreprendre un long voyage sur des pistes de terre (avec un service de transport public très réduit) et finir à pied sur de petits sentiers ; l'électricité est rarement disponible ; les lignes de téléphone et Internet sont la plupart du temps inexistants ; et les services publics (écoles, soins médicaux) sont rares. Le savoir écologique traditionnel (Berkes, 2017) des communautés qui ont vécu dans la région depuis des millénaires a permis la création de moyens favorisant l'adaptation à un tel environnement : les alpagas sont la source principale de subsistance, et des liens étroits, de l'ordre du spirituel, ont été noués avec les Andes et avec les esprits vivants des montagnes – appelées *Apus* en quechua. Le peuple de Canchis a entretenu une telle connexion avec l'Apu Ausangate.

Image 3 – Vallées et sommets au cœur du district Pitumarca, en hiver.
Photo : © auteur.

Le cycle de vie des alpagas affecte la vie quotidienne et les déplacements des habitants de la province tout au long de l'année : pour le soin régulier des troupeaux, la présence permanente de quelques groupes de familles ou de quelques représentants des familles dans les communautés de haute montagne est suffisante. Cependant, lors des naissances des petits (de janvier à mars) ou lors de la tonte (de décembre à mars), les membres des familles qui vivent en temps normal dans les vallées migrent sur les hauts plateaux afin de contribuer à ces labeurs (Image 4). Si la fibre d'alpaga a constitué pendant longtemps une source de revenus essentielle pour les familles vivant

dans les régions montagneuses, ces dernières années le prix payé aux producteurs a brusquement chuté, rendant l'élevage des alpagas et, par conséquent, la vie sur ces hautes terres de moins en moins soutenables. Petit à petit, il est devenu plus opportun pour les éleveurs de garder une partie de la toison, de la transformer et de la tisser, comme le confirme le témoignage de plusieurs personnes rencontrées durant le travail de recherche (Image 5).

Image 4 – Pâturage d'alpagas dans la province de Canchis, en été.
Photo : Victor Zea (Copyright © 2021 HILANDO VICTORIA)

Image 5 - Victoria Quispe Mamani, tisseuse du district de Pitumarca, préparant la toison d'alpaga pour le filage.
Photo : Sharon Castellanos (Copyright © 2021 HILANDO VICTORIA)

Outre un nombre important d'artisans qui opèrent à titre individuel, les artisans du textile forment le plus souvent des organisations, soit sur une base familiale soit sur une base communautaire. De telles organisations, qui prennent essentiellement la forme d'« associations », tendent à être spécialisées dans une technique spécifique de confection textile, telle que le tricot ou le tissage traditionnel. Deux réseaux existent au niveau local pour représenter les différentes associations artisanales de textile et pour promouvoir leur travail et leurs intérêts dans les institutions publiques : le Réseau des artisans de Canchis, un réseau provincial auquel plus de 50 organisations de tous les districts sont associées ; et le Réseau des artisans du district de Pitumarca, qui rassemble les 23 organisations du district. Dans le Réseau de Canchis, 20 pour cent seulement des associations se consacrent à la production de textiles tissés ; en revanche, toutes les associations de Pitumarca, à une exception près, y sont dédiées. Dans le district de Pitumarca, un groupe d'artisans traditionnels a mis tout en œuvre pour préserver le patrimoine culturel immatériel de l'art textile. Cet effort a été reconnu par le ministère de la Culture péruvien, qui a déclaré en 2018 que le savoir, les techniques et les usages associés aux textiles traditionnels dans le district de Pitumarca faisaient partie du patrimoine culturel national en raison de leur « contenu symbolique profondément enraciné dans la culture de l'ancien Pérou et manifesté dans la vision du monde, la vie quotidienne et l'identité culturelle de ses représentants » (Resolución Viceministerial Nº 058-2018-VMPCIC-MC, 9 mai 2018).

Les artisans du textile de Canchis maîtrisent en général toutes les étapes du processus de confection, du filage jusqu'au tissage, en passant par la teinture (Images 6, 7, 8 et 9). Très tôt, les enfants apprennent à filer à la main la fibre tondue, en se servant d'un fuseau (*p'ushka* en quechua), puis à tordre les fils pour lier plus solidement les fibres, ce qui rend le fil plus résistant à la tension qu'il subira au cours du processus de tissage. Les fils sont alors trempés dans de l'eau bouillante avec des colorants ou des pigments afin d'obtenir des couleurs de laine différentes. Bien qu'au cours des dernières décennies, le recours à des teintures synthétiques à l'aniline, plus pratiques, ait augmenté, les artisans ont récemment contribué à un retour vers des matériaux de teinture traditionnels, naturels et produits localement, notamment la cochenille pour les rouges, les feuilles de ch'illca pour les verts, les fleurs de k'olle pour les jaunes et l'indigo ou le tara pour les bleus.

Image 6 – Artisane filant la laine directement récupérée de la toison, utilisant un p'ushka (fuseau).
Photo : Victor Zea (Copyright © 2021 HILANDO VICTORIA)

Image 7 – Laine tissée en train d'être teinte dans de l'eau bouillante.
Photo : Victor Zea (Copyright © 2021 HILANDO VICTORIA)

Image 8 – Laine teinte à la main séchant au soleil.
Photo : Victor Zea (Copyright © 2021 HILANDO VICTORIA)

Image 9 – Un échantillon de pelotes de laine faites main.
Photo : Victor Zea (Copyright © 2021 HILANDO VICTORIA)

Les artisans, en particulier les femmes, apprennent en général à tisser en observant et en aidant les personnes expérimentées de leur cercle familial. La chaîne est préparée en reliant une extrémité à un bâton de bois qui est alors accroché à un objet fixe, souvent un arbre, et en attachant l'autre à un second bâton, relié à une sangle passée autour du corps du tisseur ou de la tisseuse à hauteur des hanches. Selon le motif à créer, les fils de la chaîne sont alors noués ensemble par petits groupes (formant des rayons) puis soulevés pour permettre aux fils de la trame de passer.

Les dessins andins typiques présentent une alternance de champs monochromes – *pampa* en quechua – et de champs multicolores où les motifs sont tissés – *pallay* en quechua. Parmi les motifs iconographiques de la province de Canchis figurent certains éléments communs (tels que les silhouettes des montagnes ou les épis de maïs), ainsi que de nombreuses iconographies (lagons, oiseaux, fleurs locales), qui sont les expressions de villages ou de communautés spécifiques et qui témoignent des liens étroits qu'entretiennent les gens avec leur écosystème (Image 10).

Image 10 – Symboles traditionnels de la province de Canchis.
Photo: Victor Zea (Copyright © 2021 HILANDO VICTORIA)

Dans le district de Pitumarca, la technique préservée de la chaîne discontinue est utilisée pour tisser les *ticllas*, des châles créés en unissant quatre quadrants de différents dessins et couleurs (en général rouge, vert, orange et violet ou noir), cousus ensemble à l'aide des fils de la chaîne. Au-delà de la complexité et de la rareté d'une telle technique de tissage, les *ticllas* ont une grande valeur symbolique car chaque quadrant représente l'une des quatre régions de Tawantinsuyu (l'ancien empire inca), et ses motifs montrent les éléments typiques de cette région (Apus, monuments naturels, ancêtres célèbres etc.).

Le statut social des tisseuses et la structure de soutien

Dans la province, les personnes qui se consacrent à l'activité traditionnelle de tissage présentent des particularités communes. C'est une activité pratiquée essentiellement par le peuple indigène qui vit dans les zones rurales, surtout des familles qui ont le quechua comme langue maternelle et qui ont de faibles revenus, dépendant surtout d'activités de subsistance comme l'agriculture ou l'élevage. Même si, d'un point de vue historique, le tissage était une forme d'artisanat pratiquée à la fois par les hommes et les femmes ; de nos jours, elle concerne surtout les femmes dans cette région, les hommes occupant souvent un poste salarié à l'extérieur. Dans la plupart des cas, les tisseuses n'ont pas d'éducation scolaire formelle, ou très peu, et elles ne savent pas parler espagnol. Elles ne reçoivent pas de salaire pour d'autres occupations, et elles sont responsables de l'ensemble des tâches domestiques et familiales, en dehors de leur artisanat. Ces facteurs entraînent des déséquilibres dans l'autonomie économique et le contrôle des biens entre les conjoints au sein des familles, limitant les possibilités des femmes à l'autodétermination.

Parmi les obstacles qui empêchent les femmes de considérer leur travail artisanal comme une occupation à part entière figurent avant tout les difficultés rencontrées pour accéder au marché et des ventes très variables, ce qui ne permet pas de compter sur des revenus réguliers. La plupart des tisseuses vendent leurs produits directement dans des foires locales ou accèdent au marché national et international à travers des intermédiaires commerciaux. Dans ce cas, la plupart d'entre elles se plaignent que la relation avec eux est déséquilibrée : elles sont désavantagées car leur pouvoir de négociation est faible, tout comme leur capacité à négocier. L'une des raisons pour cela

est que le marché présente des produits textiles de moins bonne qualité et moins chers, d'origine industrielle et souvent étrangère. Les consommateurs – ignorant la qualité des matériaux, la signification historique des iconographies de même que le temps et l'effort fournis pour produire ces textiles très élaborés – optent souvent pour ces alternatives bon marché, de moins bonne qualité. Un certain nombre de femmes, en particulier les plus jeunes, souhaitent acquérir des compétences entrepreneuriales afin de renforcer leur autonomie et améliorer leur position sur le marché, en évitant au moins certains intermédiaires avant la vente finale. Leur attitude montre une volonté de changer leur statut pour passer de productrices à entrepreneuses, dans le but également de soutenir leurs camarades plus âgées.

Au Pérou, le cadre national normatif et institutionnel soutient l'artisanat à travers un ensemble de lois et d'initiatives, qui émanent surtout du ministère de la Culture et du ministère du Commerce extérieur et du Tourisme (MinCeTur). Le programme principal mis en œuvre par le ministère de la Culture – Ruraq Maki (Hecho a mano), qui signifie « fait à la main » en quechua et en espagnol – s'attache à étudier, exposer et soutenir le patrimoine culturel immatériel de l'artisanat péruvien sous toutes ses formes, y compris la confection textile. Le programme organise chaque année une foire à Lima, pour l'exposition et la vente de l'art traditionnel, où sont présentes les meilleures organisations d'artisans, après une sélection très stricte. La foire a lancé récemment une page de vente en ligne afin de soutenir les ventes des artisans tout au long de l'année. De tous les artisans de la province de Canchis, seul un consortium rassemblant des tisseurs du district de Pitumarca a été accepté à cet événement national annuel, Ruraq Maki ; la représentation des artisans se rendant à la foire a été menée par un homme tisseur.

L'objectif principal de MinCeTur est de stimuler le potentiel économique de l'artisanat traditionnel. Il le fait en encourageant l'internationalisation du commerce pour les produits d'art traditionnel et en renforçant les capacités des artisans à travers l'innovation et la qualité grâce à la présence, dans certaines localités (mais pas à Canchis), de centres d'innovation technologique pour l'artisanat. Depuis 2000, MinCeTur a organisé un Prix national annuel pour les maîtres-artisans (Premio Nacional Amautas de la Artesanía). Des 36 artisans sélectionnés dans toutes les catégories d'artisanat jusqu'en 2019, on ne comptait que cinq femmes ; et sur les 36, six étaient des maîtres du textile, mais de ces six, il n'y avait qu'une seule femme.

Ces chiffres témoignent, au niveau national, du faible rôle des tisseuses dans la sauvegarde et la transmission du patrimoine culturel et d'une tendance à accorder moins de visibilité à la contribution créative, au travail et aux réalisations des femmes, par comparaison avec leurs homologues masculins.

À Canchis, les femmes tisseuses se sentent également sous-estimées par les institutions et par les hommes du métier. Bien que se trouvant en nette minorité parmi les fabricants de textile, les artisans hommes occupent très souvent les positions les plus hautes dans les associations locales, et ni le Réseau d'artisans de Canchis ni le Réseau d'artisans du district de Pitumarca n'ont jamais eu une femme présidente à leur tête (jusqu'en 2019). Cette situation s'explique en partie par le système patriarcal traditionnel, qui maintient les hommes dans des positions de contrôle et de direction.

Le gouvernement provincial a également apporté son soutien au secteur textile traditionnel. En 2017, dans le cadre du projet Weaving Cultures, financé en partie par l'Union européenne et mis

en œuvre par l'ONG ProgettoMondo Mlal, l'Association Écologie, Technologie et Culture dans les Andes et l'ONG Soluciones Prácticas, le gouvernement provincial a contribué à la fondation du Centre pour l'interprétation de l'art textile dans le village de Tinta, dans la province de Canchis, et du Centre d'exposition de l'art textile, dans le village de Pitumarca. Les deux centres hébergent notamment une boutique pour la vente de produits textiles. Afin d'assurer la continuité de cette action, le département provincial pour le développement économique a financé directement un projet dédié à renforcer l'innovation dans le travail des artisans de Canchis.

De 2017 à 2019, l'ONG ASPEm a mis en œuvre une initiative spécialement conçue pour soutenir les travailleuses du textile à Canchis ; cet effort a reçu également des subventions de la part de l'Union européenne. Le projet, *Femmes de talent : des organisations d'artisanes autonomes stimulent l'économie locale*, visait à consolider les capacités des artisanes du textile et à contribuer à leur émancipation ainsi qu'à leur participation dans la vie publique et politique de leur communauté. Il cherchait à faire prendre conscience des facteurs qui limitent l'émancipation des femmes et leur reconnaissance en tant que gardiennes qualifiées de la tradition culturelle dans la confection textile. Sa mission consistait à donner le choix aux femmes artisanes d'aujourd'hui – ainsi qu'à celles des générations futures – : le fait de devenir tisseuse ne serait plus la seule option accessible mais un choix né de leur talent et de leur passion, avec une rétribution économique plus juste grâce à laquelle les femmes pourraient renforcer leur autonomie personnelle et leur statut social.

Bien que cet article ait exposé un certain nombre de facteurs qui peuvent être améliorés, le cadre institutionnel au niveau national ainsi que les initiatives publiques et privées menées dans la province de Canchis semblent s'efforcer de créer les conditions pour soutenir la résilience du patrimoine culturel immatériel de l'art textile. Toutefois, la sensibilisation autour du rôle que jouent les femmes tisseuses et de leur statut doit être placée au centre des actions futures si l'on veut éviter le risque d'associer l'artisanat traditionnel à des conditions sociales préjudiciables (Image 11).

Image 11 - Victoria Quispe Mamani, artisane expérimentée née à Pitumarca et vivant dans la ville de Sicuani. Victoria a reçu plusieurs récompenses et marques de reconnaissance pour ses connaissances et son savoir-faire traditionnel. Parmi les plus récentes, la reconnaissance « Art du tissage et sagesse » attribuée par l'UNESCO et la Commission des femmes et la Famille du Congrès de la République du Pérou (Octobre 2018).
Photo : Victor Zea (Copyright © 2021 HILANDO VICTORIA)

Quelques réflexions pour conclure

Au fil du temps et dans des contextes historiques différents, des changements ont été observés concernant l'essence et les procédés de tissage employés (Brumfiel, 2006). Dans la province de Canchis, ceux-ci concernent, par exemple, le degré de travail et de temps dédié au tissage au sein des groupes ; le prestige social dont jouissent les artisans du textile ; le capital économique provenant du tissage ; les formes de vente, de distribution et de circulation des textiles ; la valeur socio-culturelle attribuée aux tissus ; la signification attribuée à la pratique par les artisans et les communautés en général ; ou encore la nature et la signification des iconographies tissées. Au cours des dernières décennies, des facteurs mondiaux tels que l'industrialisation et le commerce international, ont largement affecté la survie de productions traditionnelles en rendant accessibles des tissus et des produits textiles bon marché.

Dans la mesure où l'inégalité et la discrimination sont souvent enracinées dans les traditions et les coutumes, cet article cherche à démontrer que, dans l'art du textile comme dans d'autres productions traditionnelles, la continuité de la transmission du patrimoine culturel immatériel pourrait aller de pair avec le maintien de certains aspects de structures sociales rigides qui entravent le progrès social et l'affirmation des libertés et des droits humains fondamentaux, à un niveau personnel aussi bien que sociétal. L'observation participante prolongée que j'ai menée dans la province de Canchis, où le tissage apparaît comme une activité genrée de construction sociale reposant principalement sur les femmes, m'a permis d'identifier un certain nombre de facteurs liés à des normes sociétales informelles qui empêchent la transformation du statut social des femmes.

Il se peut que ceux-ci constituent une menace pour la continuité de la transmission des connaissances et des pratiques de l'artisanat traditionnel – à moins que n'émergent d'autres facteurs, comme la gratification économique, la reconnaissance sociale de la valeur du patrimoine ou encore une relation fructueuse avec la culture contemporaine. Dans ce but, l'écosystème constitué des individus, des institutions publiques et des organisations de la société civile doit promouvoir une approche basée sur les droits humains et en faveur de l'égalité hommes-femmes pour sauvegarder le patrimoine et le développement économique, tout en contribuant à l'émancipation des femmes afin de renforcer la résilience de l'art textile traditionnel.

Remerciements

Ma présence sur le terrain dans la province de Canchis (de novembre 2017 à octobre 2018) s'est réalisée dans le cadre du service civil organisé par la Presidenza del Consiglio dei Ministri, Dipartimento per le Politiche Giovanili e il Servizio Civile Universale. J'aimerais remercier tout particulièrement l'ONG ASPEm Perú pour m'avoir accueillie en tant qu'assistante bénévole du projet Mujeres con Talento. Toutes les opinions exprimées dans cet article n'engagent que moi.

Bibliographie

Becker, Howard S. 1978. 'Arts and crafts.' American Journal of Sociology 83, no. 4: 862–889. Becker, Howard S. 1982. Art worlds. Berkeley: University of California Press.

Berkes, F. 2017. Sacred ecology. New York: Routledge.

Boone, Elizabeth H., and Walter Mignolo. 1994. Writing without words: Alternative literacies in Mesoamerica and the Andes. Durham, NC: Duke University Press.

Brumfiel, Elizabeth M. 2006. 'Cloth, gender, continuity, and change: Fabricating unity in anthropology.' American Anthropologist 108, no. 4: 862–877.

Cristancho, Sergio, and Joanne Vining. 2004. 'Culturally defined keystone species.' Human Ecology Review 11, no. 2: 153–164.

Del Solar D, María E. 2017. La memoria del tejido: Arte textil e identidad cultural de las provincias de Canchis (Cusco) y Melgar (Puno). Lima: Soluciones Prácticas.

Instituto Nacional de Estadistica e Informatica. 2007. Censo Nacional de Población y Vivienda.

Instituto Nacional de Estadistica e Informatica. 2012. Censo Nacional Agropecuario.

Instituto Nacional de Estadistica e Informatica. 2017. Censo Nacional de Población, Vivienda y Comunidades Indigenas.

Lamana, Gonzalo. 2008. Domination without dominance: Inca-Spanish encounters in early colonial Peru. Durham, NC: Duke University Press.

Logan, William. 2012. 'Cultural diversity, cultural heritage and human rights: towards heritage management as human rights-based cultural practice.' International journal of heritage studies 18, no. 3: 231–244.

Municipalidad Provincial de Canchis, 2017. Perfil de proyecto de inversión publica para el Mejoramiento de Capacidades innovadoras de los Artesanos Textiles de la provincia de Canchis, Cusco. Sicuani: MPC.

Santagata, W. 2004. Cultural districts and economic development. EBLA Working Papers 200401, University of Turin.

Stone, Rebecca R. 2002. Art of the Andes: from Chavín to Inca. London: Thames & Hudson.

UNDP. 2012. Informe sobre Desarrollo Humano Perú 2009. Lima: UNDP

UNESCO. 2003. 'Convention for the Safeguarding of Intangible Cultural Heritage.'

UNESCO. 2005. 'Convention on the Protection and Promotion of the Diversity of Cultural Expression.'

Watson, Julia. 2019. Lo-TEK. Design by Radical Indigenism. Cologne: Taschen.